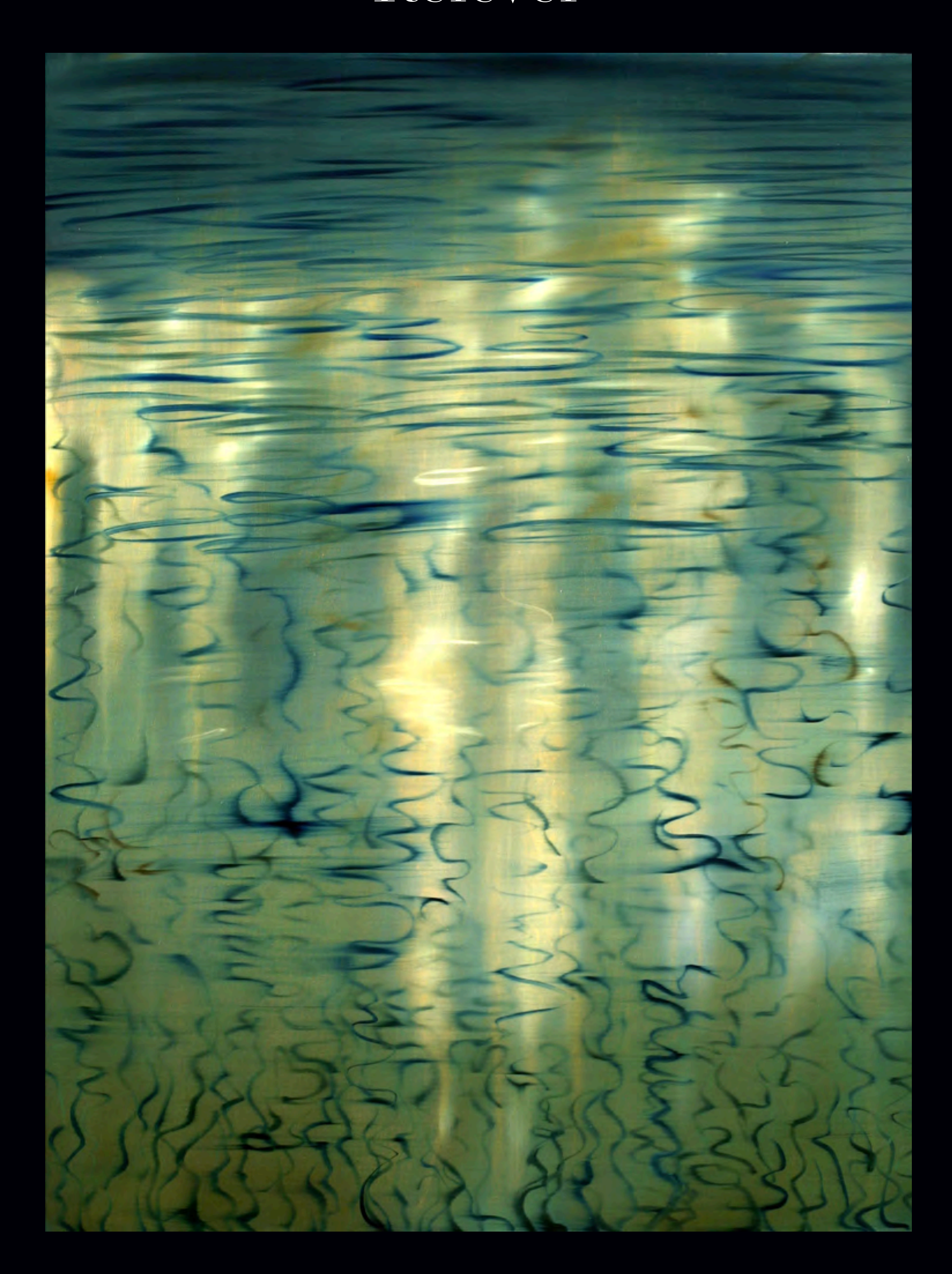
Feux Follets

« Relever »



Feux Follets

Revue de création littéraire

Le Département de Langues Modernes à UL Lafayette

La revue *Feux Follets* est publiée par le Département de Langues Modernes à UL Lafayette. Pour nous contacter, prière d'adresser vos envois à :

Feux Follets
Boîte postale 43651
Lafayette, LA
70504
feuxfolletslafayette@gmail.com

Rédacteur en chef :	Chase Cormier
Comité de rédaction :	Rachel Doherty Luc Bonhomme Sarah Smith
L'illustration de couverture :	« Calligraphie d'Eau » de Melissa Bonin
Avec l'aide de :	BORSF Humanities Eminent Scholar Chair
Merci à :	Nos Contributeurs et Contributrices Cité Des Arts Dr. Gaëtan Brulotte Dr. Caroline Huey Dr. Tamara Lindner Professor Yeon Choi Dr. Monica Wright UL Lafayette Printing Services

Feux Follets

Tout commence par la terre, cette terre qui vit, meurt et renaît toujours sans cesser de nous éblouir. Cette terre se noie et son esprit revient dans une flamme éphémère. Mais dans ces pages, la magie de cette flamme fugace est capturée, car bien que tout meure, les feux follets vivent pour toujours en nous.

Feux Follets donc. La voix d'une jeune Louisiane qui refuse de s'éteindre, qui nous attire vers l'espace mystique en chacun de nous, afin de faire renaître la Parole en nous.

Autrefois les voyageurs de nuit prétendaient voir des feux follets, de petites lumières qui flottaient dans le noir. Nous espérons que cette revue littéraire servira de porter la parole à ceux qui essaient d'éclairer la nuit louisianaise.

Parfois les feux follets restent inaperçus pendant longtemps, mais ils sont toujours là-bas—apparaissant, disparaissant—éternellement actifs. Pour nous trouver, suivez donc ces petits points de lumière éphémères et éternels que vous voyez là-bas, au fond des marécages de votre âme.

C'est à notre tour de conspirer, de respirer ensemble pour insuffler la vie à nos Verbes, *icitte et asteur.* Il ne vous reste qu'à ouvrir ce numéro et de vous plonger dans cette Louisiane qui surgit de l'imaginaire de celles et de ceux qui l'habitent et qui sont habités par elle.

Merci à David Cheramie, Jean Arceneaux et le comité de *Feux Follets*.

-Chase Cormier

Table des matières

On dit que les démons n'aiment pas les bruits
Qu'on peut les chasser en les confrontant
Avec des cacophonies, surtout de rires et de cris de joies
Qui démentissent les menaces qu'on cherche toujours
À nous entasser sur nos dos déjà doublés du poids des crédos
Et les condamnations et les alléluias
Qui viennent de l'autre côté de la bataille perpétuelle pour nos âmes
Nos âmes perpétuellement en danger sauf quand nous nous trouvons en amour
Un amour qui fait rire, qui fait crier de joie, qui se renforcit de coups de mains
De bras entrelacés, de pieds dansants, de clins d'œil éclatants
De chansons en harmonie, de sourires qui deviennent des bisous
Toutes ces activités relèvent un bruit pas toujours fort mais toujours fernal.
Et il n'y a rien de tel pour chasser les démons
Whoue houe, wipi, youpe, youpe, yaroue, yiyiyiyi, hahaha
Je vous aime à en rire, à en crier, à en danser, à en chanter

-Jean Arceneaux

Recommence le commencement

Kirby Jambon

Recommence le commencement
Sous le regard d'un ange-gardien debout pour débutants
Mon amie m'a quittée pour son allée éyoù les poteaux de lumières stroboscopiques
Sont allumées pour montrer les couleurs de la peau qu'on peinture dans l'extase d'une *rave*

Reconstitue la continuation
Avec les images de la mémoire soient mirage ou miroir
La technologie de la sueur et des larmes c'est tout ce qu'il faut pour vivre une vie
Qui nous demande de connaître au complet l'expérience de l'existence dans la nature

Rejoins la jointure
À la frontière d'un corps qui veille et dort juste à côté
Vois les connections qui nous mènent dessus la route des neurones et électrons
Avec une énergie incompréhensible pleine de sagesse d'une évolution divine et païenne

Repasse le passage
Mon amie qui passe devant ma porte pour porter son âme
Faire l'amour loin de l'amoureuse avec narines bouchées de souvenirs d'une douceur
D'un voyage chiffonné par mes fautes autant que toutes figures rondes ou carrées ou abstraites

Retourne au tournage
Du film de notre tragédie comique qui s'ennuie des fois
Les sourires qui sont vraiment sourires sont impossibles de fabriquer ni de cacher
Derrière le tact de conventions mais recommencent et ressuscitent la joie en contact avec l'espoir

TERRE

Courir

Bob Borel



Je veux être riche

Zoie Taylor

Riche en culture
Pour que mes enfants ne se demandent jamais qui ils sont.

Riche en amour
Pour que mon cœur soit visible à l'œil nu.

Riche en gentillesse
Pour que ma table ne cesse de grandir.

Riche en bonheur
Pour que mes rides viennent des années de sourires.

Le temps gombo

Marguerite Perkins

« Je me rappelle p'us ayoù c'était, » elle me dit
« *New Mexico, Truth and Consequences, New Mexico*, peut-être
Sur la route pour le *Grand Canyon*
Quand Nana était malade
Quand elle était en famille pour ton Nonc Jay
Et ils cuisinaient sur le feu de camp
Elle et Tante Yan
Et ils faisaient du gombo
Parce que - bon, quoi d'autre tu vas faire quand il fait froid
Et t'as une quinzaine de personnes qu'il faut nourrir!
Et je pense que l'odeur a dû voyager un peu
Par rapport que - tout d'un coup - il y avait toute sorte de monde étranger avec nous
Il nous ont demandé
        "Quoi c'est ça?"
        "C'est quoi 'le gombo'?"
        "C'est comme une soupe?"
C'était avant l'époque de *Popeyes* et *Emeril Lagasse*
Et le poulet *cajun* et les frites *cajun* et tout
Mama a répondu, "Euh... oui. C'est comme une soupe."
Et elle leur en a donné dans des 'tites tasses
Et ils ont dit que c'était bon, bien bon.

Mais moi je pense pas qu'ils savaient vraiment combien c'était bon

Tu sais, je me rappelle pas trop mon enfance
Ma mémoire a jamais été bonne
Mais je me rappelle ce gombo
Parce qu'il faisait froid
Et tu veux toujours du gombo quand il fait froid. »

Krewe de « vous »

Nathan Rabalais

Si tu connais pas qu'est « vous »
Peut-être tu devrais pas avoir un krewe
Pour célébrer le « vous » qu'est vous
Mais peut-être c'est moi qui connaît pas rien du tout

Quelque chose, qui me tracasse dès le début
C'est quand le vrai devient superflu

Tu prends quelque chose de carré, un tout
Pour en faire un quart, tu es
Franc, c'est - possible, mais
Ces rues innées tu vois autour
C'est ruiné, tu vois
« Oh, tours ! » Zombie French Quarter...
Allons voir les revenants

Mais c'est qui qui revient
Quand tu livres le « vous »
Et tu connais pas même qui vous êtes ?

Après un bout de temps
Même les revenants viennent pas back

Retour

Lelan Miller

Ramène-moi chez nous-autres
Ta route est longue, familière, bien-aimée
Ton chemin traverse tes bayous
Pleines de formes fantomatiques
Cyprès drapés en mousse espagnole
Là-haut dans le ciel une aigrette seule vole
Comme un ange en cherchant paradis.
Ramène-moi à ta terre verdante vivante vibrante
Champs de riz et canne à sucre
Attendant d'une récolte abondante
Les grands pins s'étendent vers le ciel
comme sentinelles solennelles silencieuses
Les libellules flottent tranquillement
Dans la chaleur d'après midi
Les rayons de soleil touchent ta terre
En toute tendresse céleste
Ta route est longue, familière, bien-aimée
Ramène-moi sur ton chemin en roulant
En retournant chez nous-autres.

Planousset

Mélissa Bonin

Noix de cacao brûlées

crépitantes

montent au tour de mes pensées

me chauffent comme les briques ombrées des cheminées anciennes

Je bois dans le fauteuil en cuir âgé, chocolat craqué

à boire les vapeurs du café et du cognac ambré

ses yeux foncés m’emballent et me déballent

L’Empire

Ramona Shelby

Conquise bien auparavant, l’Empereur ne voyait plus en moi d’utilité.
Il m’a rendue, vendue
    à des gens qui ne me connaissaient pas...
    comme une pauvre mère
    dans un pauvre pays
    qui vend son pauvre enfant
                                        au plus offrant.
Sauf que l’Empereur, il m’a vendue pour une bouchée de pain !
Pas étonnant alors que je suis complexée...

Et pourtant, j’ai de quoi être fière.
Mon peuple est brave !
On est inventif !
Tout coup bas que Dame Nature nous inflige,
        nous inspire, nous pousse à nous relever, nous rend plus fort.
Plein de ressources, on est des gens bien,
    de vrais Américains après toutes ces années,
        mais on sort un peu du lot –
            ose-je dire qu’on est « mieux » que le commun des mortels ?
            Peut-être pas, mais je le pense très fort…

Cette vieille bagnole

Luc Bonhomme

Son moteur vrombit péniblement, il toussote et crachote…
Vomit l'essence mais avance sans vaillance ni panache
Pour ne plus subir la dictature de la rouillure
Au carrefour de la rupture
Il s'aventure, roule, roule… trottine sans trêve vers l'azur
Il architecture son exode à coup d'aventures
A chaque courbe, il attrape le destin à l'encolure
Il livre un combat à main nue, sans pareil
Et sent couler le blanc sang de son rouge orgueil
Il est fragile comme Madame Meurteuil
Il part en guerre contre son intolérance
Son étroitesse de vue, son inconsistance
Enfin, il se met en marche comme une vieille bagnole
Piroguier de sa gondole, naviguant vers de nouvelles corolles

La petite fille n'est pas muette

Melissa Bonin



La petite fille n'est pas muette

Elle se lève le doigt contre sa mère

qui crie droits de femmes

crie l'odeur d'égalité et magnolias

dans tous les endroits des corps violés

La petite fille n'est pas muette

Elle se lève le doigt contre son père

qui crie l'odeur de l'injustice et de l'innocence perdue

dans les rues de l'arrogance et de l'orgueil

La petite fille n'est pas muette

ni à Washington, ni à New York,

ni derrière les portes fermées, ni dans les greniers

où elle est forcée de s'allonger

La petite fille n'est pas muette

dans les ombres de vêtements des prêtres

derrière les bureaux après l'école

et en dessous des escaliers

Elle se présente à tous les rendez-vous et les législations

Elle regarde dans toutes les fenêtres de maison

et dans les cœurs des mères

La petite fille qui a voulu simplement jouer au bord de la rivière est partout

Elle est devenue femme

Elle marche à travers le monde en voix forte

et la robe qu'elle porte est blanche

Débrisville

Chase Cormier

La Cathédrale de la Caverne ou
L'Église de Saint Simon,
La plus grande église au Moyen-Orient,
M'a attirée ici,
À la ville de débris

Un garçon traîne, en tirant un diable de sa taille doublée.
Sa peau, teintée par la terre et la graisse.
Son corps, fragile et las, je soupis.
Il entre dans une chambre d'enfants également abîmés,
Et des ramasses de débris qu'ils assortissent et tamisent.
Réusable, inusable, métaux, ramassis,
Il charge le débris,
Et le retire.
Dans ses yeux, contentement,
Mais comment ?

Des enfants, des femmes, et des hommes s'accroupissent et assortissent
Et tamisent et cherchent, parlant un peu.
Derrière moi, plus de débris, et plus de monde qui s'accroupit.
Des cochons domestiques traînent, en mordant les mangeables.
Dans chaque coin—débris—ceux qui assortissent,
Catégorisent, systématisent, rangent,
L'ordre.
Une ville de débris, organisée.
Des camions remplis de débris—chaque jour—organisée.
Pourquoi ?

L'ordre.
Zabbaleen traînent les chemins du Caire.
En balayant, rangeant, attirant, nettoyant.
L'ordre.
Ils arrivent en camions remplis.
Ils s'en vont vidés,
En balayant, rangeant, attirant, nettoyant.
L'ordre.
Tout au nom de la survie et la durabilité.
Arien perdu, les vies fidèles l'assurent.

Le petit revient avec son diable vide.
Le débris et l'ordre font sa vie.
Il me regarde. Il est content.
Comment ?
Dans une ville de débris et une vie si fastidieuse
Il me regarde encore, il me plaint.
Comment ?
Ma vie, est-elle si fastidieuse ?
Laquelle vaut le plus?
Le garçon qui recycle, où l'homme qui le plaint ?

Pour te faire l'amour

Mélissa Bonin

Je traverse l'Amérique du Nord pour te faire l'amour

Deux corps se heurtent

La force et le fruit

La plaquemine est poussée ouverte par la langue

L'automne habite la plaquemine

Pendant que beaucoup de choses se passent en Amérique du Nord

Ouragans, inondations, sécheresses,

ouvriers en chômage, enfants dans les camps de réfugiés

Les cerfs, les grues blanches, les colombes, et les hommes tués par fusils

Je traverse les orages, les aérogares et la forêt des balles

pour te faire l'amour

Je compresse beaucoup de nuits dans une seule

Je prends tes promesses comme renaissance de vie

Bien sûr, je peux être séduite par un héron bleu

et confondre tes compléments compliments avec le printemps

dans une petite ville comme Loreau

Mais, ce sont des raisons indéniables

que je traverse l'Amérique du Nord pour te faire l'amour

À nos enfants

Sarah Djos-Raph

On t'appelait Nguesso, et tu étais bien ainsi, mais tu devins Bill
Et achetas un service de réseaux
J'étais ton amie, tu m'appelas la mère de tes enfants,
Nous parlions ensemble, ton portable nous sépara.
Wagashi et sodabi
afintin et pâtes
Disparurent des magasins
Nous sommes ensemble, précisais-tu
Froid froid froid tape l'hiver
À la demande des Amériques.
Mais tes collègues ne quittent point tes mains.
Point tes doigts menacés de se glacer.
Et puisque tu oublies quand je te rappelle ta situation
Eh bien n'en parlons plus mais je t'en prie.
Regarde-nous
Comment nous trouves-tu ?
Nous mangeons des frites, des hamburgers, et de l'aspartame
De l'usine, et nous en mangeons peu
Ce n'est pas ta faute. On t'appelait Nguesso, et tu étais bien ainsi,
Tu es devenu Bill
Ce qu'autant que ta famille se souvienne
Ne rappelle point ta parenté menteuse
(Excuse mon ignorance je ne m'y connais pas en business et en grigri)
Mais vois-tu Nguesso
Par ta faute
On est devenu sous-développé.

Peau

David Cheramie



Chez Liberté

Kirby Jambon

« J’écris ton nom
Et par le pouvoir d’un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté »

J’écris ton nom
et les autres noms de ta famille
et le pouvoir de chaque mot

Frères et sœurs et toute la parenté de ton lignage,
Grâce et Choix
qui t’accompagnent dans chaque aventure,
Espoir et Courage
qui montrent le bon chemin,
Patience et Résistance
qui jouent et se battent et se réconcilient
Amour
qui prépare un banquet dans la maison du
Cœur

Je recommence ma vie
né au berceau de compassion
couché, niché, nourri, bien soigné
comme le bébé à nous autres
comme l’enfant du monde entier
dans l’âme de l’univers
bercé dans les bras de la mère créatrice
dans une berceuse faite de la nature
où chaque enfant reçoit et partage
le plus précieux des cadeaux,
jouer

Je joue pour te connaître
Je danse avec ton chagrin
Je chante ta chanson de souffrance
Je cours tenant tes mains
couvertes de sueur des opprimées
Je redécouvre les larmes de joie
dans ton jeu qu'on nomme la vie
Je me cache et je te cherche
pour te nommer
Liberté

Pour t'amener à chaque rencontre
pour te rencontrer dans chaque adversaire
dans chaque moment
en anarchie et en solidarité
comme chanter la chanson du seigneur
dans un pays étranger
jusqu'à chaque pays devient chez nous
jusqu'à chaque étranger devient famille,
ta famille où il y a de la place à la table,
du pain et du vin
dans lesquels on consomme ton corps
et bois ton sang,
Liberté,
toi, un repas pour satisfaire chaque faim et soif,
pour nourrir un univers
qui se tient à l'anticipation de ton dessert,
de tarte à l'unité
sauce à la paix

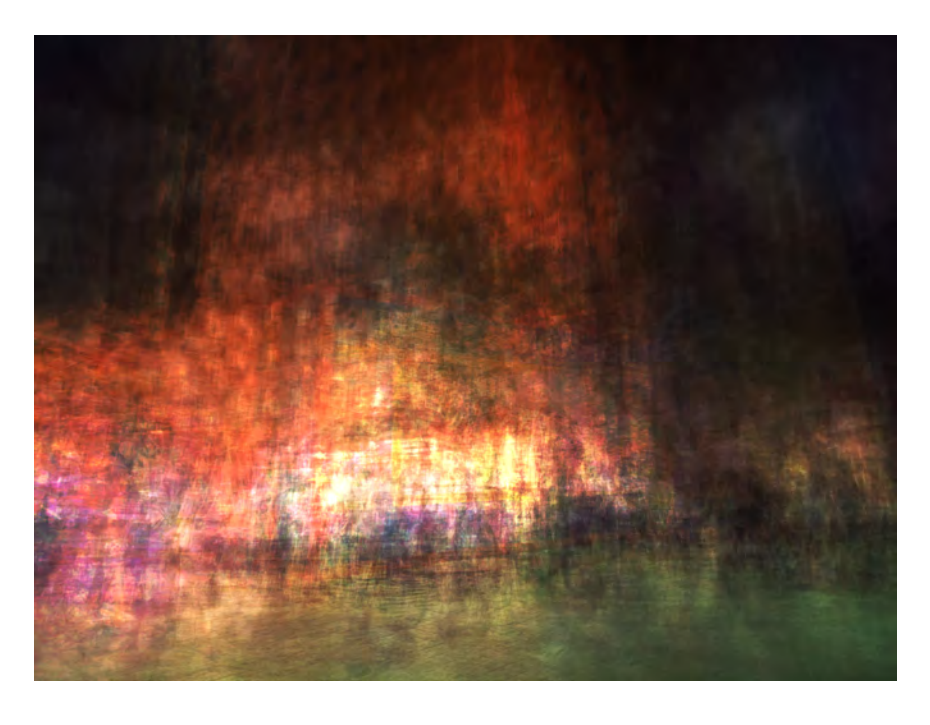
Bon appétit

Poème inspiré par « Liberté » de l'auteur français Paul Éluard. Poème écrit en 1942 comme une ode à la liberté, face à l'Occupation de la France par l'Allemagne en 1940, durant la Seconde Guerre mondiale.

FEU

Krewe de Canailles

Bob Borel



L’enfer, c’est les autres

Ramona Shelby

Les idées noires – pas celles de Franquin, les miennes – je veux les faire disparaître
from off the face of the Earth, effacer jusqu'à leur traversée de mon esprit, gommer toute saleté qu’elles ont laissée – toute trace que TU as laissée (sans faire exprès) pour les alimenter.

Ce n’est pas de ma faute si je suis venue au monde
plus tard,
pas de ma faute si je suis née ailleurs qu'ici,
pas de ma faute si elles sont rentrées dans ta vie
before I was even a twinkle in my daddy's eye.
Je les croise tout le temps
et le couteau n’arrête pas de tourner dans la plaie.
Tourner, tourner, tourner...

Une chanson, c’est elle. C'est jamais moi. J'aurais tant voulu...
Une voix, c’est elle. C'est jamais moi. Si seulement je l'avais claire et belle...
Faut-il vraiment qu’elles soient absolument partout ???
Et moi là-dedans, je suis où, moi ? qui ? quoi ?
Ce n’est pas parce que moi, je ne m’aimais pas
que toi, tu avais le droit
de ne plus m’aimer.
J'aurais été ta femme tout-en-une ! Si tu m'avais choisie.
Quand je t’ai dit
de visu, en présentiel,
que je voulais que tu souffres,
que tu souffres comme moi je souffrais,
j'ai un peu menti.
Je voulais juste être dure, un brin méchante – comme je pensais que tu aimais
les femmes.
But at the end of that day you went back to business as usual – with the Others.

L’Odeur des éclairs

Mélissa Bonin

L’odeur des éclairs

Terrassée je goûte les yeux céruléens

à travers ma courbe de sein

Je bois chaque ligne et phrase

Éclats de peau

Aveuglé je suis laissée à sentir

les empreintes digitales cramoisies

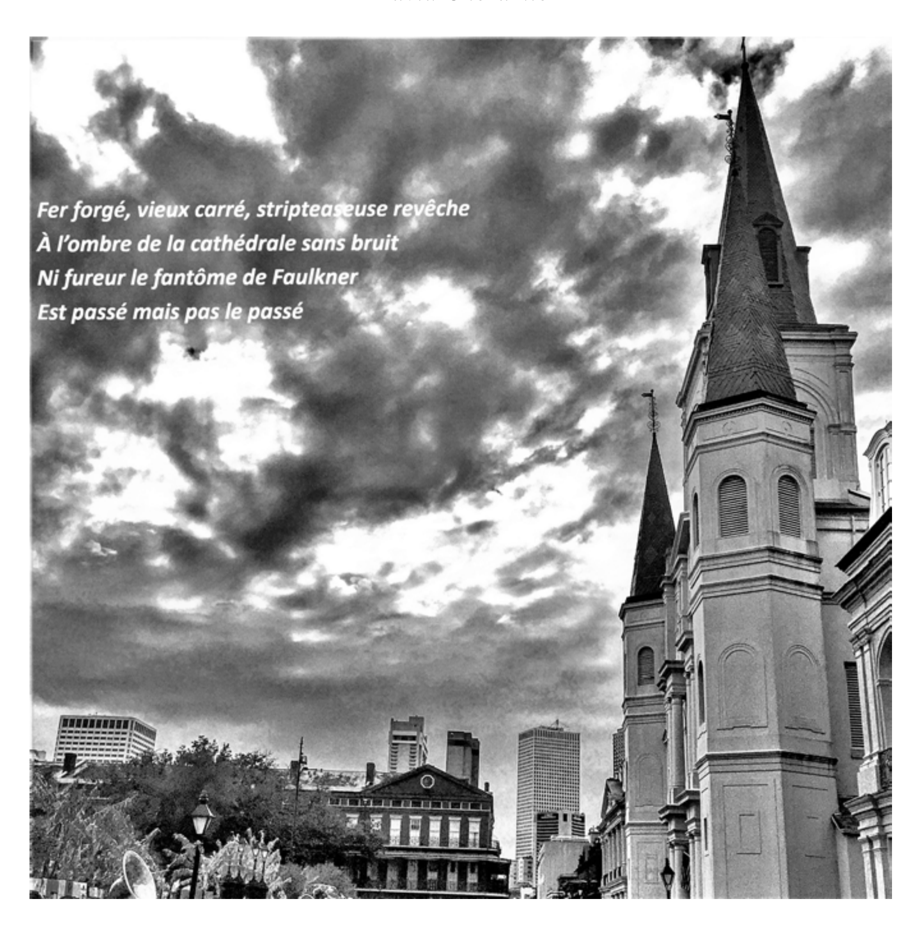
La lionne et l’agneau

Jade Theriot

à tous mes ex
je suis désolée
de me nourrir de vous
comme si j’étais lionne
et vous étiez agneaux
en vous aimant
parce que
vous me nourrissez
je suis désolée
d’être
la créature carnivore
que je suis

St Louis 5

David Cheramie



À l’automne chargé

Chase Cormier

La chaleur est plus vieille que notre soleil.
Après chaque été ma muse frissonne.
Elle est née de la fraîcheur de l’automne,
Mais c’est l’été où le poète se relève et
Avance vers l’automne chargé.
L’Érato fraîche de la nuit roule
Et roule proche tout le temps
Or, le poète porte la chaleur du jour sur la chute de nuit.

A, c'est pour « Pomme »

Nathan Rabalais

A is for Pomme
B, c'est pour Pelote
C'est manière
Dur pour
Expliquer quoi
Faire les autres
Garçons et filles
Hormis ta sœur
Ignorent le langage que nous-autres, on parle
Je dois...
Je reprends.
...
A is for Pomme
B, c'est pour Pelote
C, c'est pour Chat. Là, ça va.
D, c'est pour Chien. La merde.
E(lle m'a pas entendu)
F, c'est pour Feu
G... (pas *J*... G, c'est *gee* et J, c'est... Ok, on passe)
H pour Homme (mais ça se prononce pas), tu vois,
Instantanément, je dois traduire dans ma tête,
Je lis en anglais, mais je te parle en français.
Kleenex, Clorox et Coke.
Les produits et les
Marques
N' (facultatif)
Ont
Pas besoin de traduction. Mais...
Quoi c'est que je vas te dire quand t'es après
Roulailler? après faire des macaqueries ou massacrer tes bébelles, ma 'tite canaille?

Sûrement,

T
U

Vas comprendre que le monde est confus et complexe et que deux langages, c'est deux langues - et deux idées, c'est plus d'amis et plus d'esprit? et que loin loin loin "là-bas à Tchébec" ça parle aussi comme mame et pape et tatante et parrain? Oui, sûrement.

Why? Parce que, c'est pourquoi. Et des fois ça dérange pas.

Xylophone.

Yeux.

Z-yeux? Je reprends...

Xylophone.

Yo-yo... je t'aime, mon 'tit

Zozo.

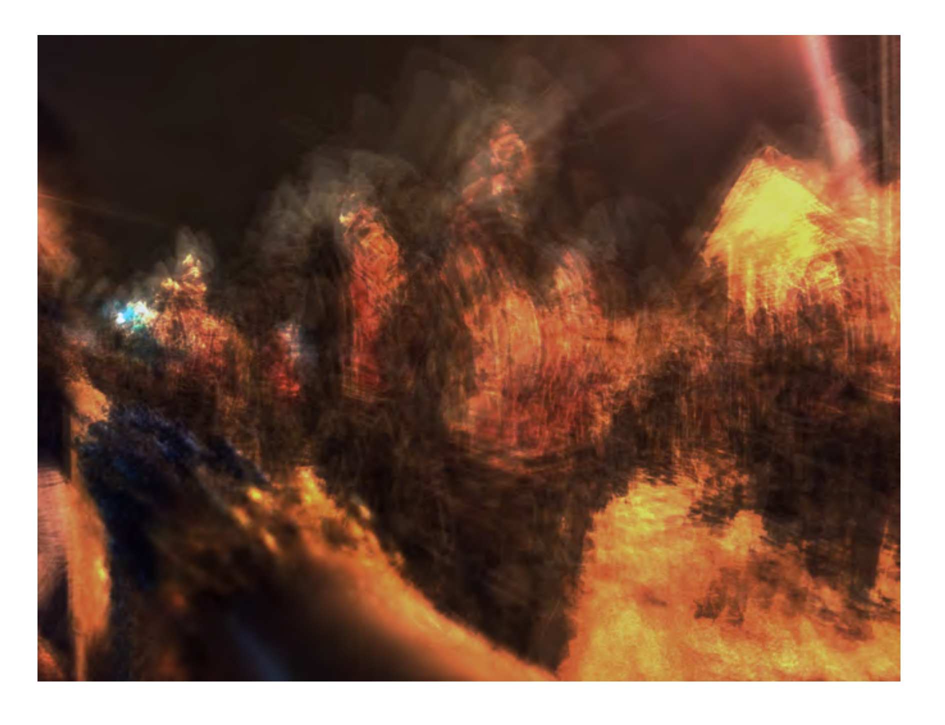
Stand bayou (Blue note café)

Aurore Perez

Dans mon cœur un bayou
Zydeco partout
Comme dans un passé
Que j'imagine
Les rythmes décalés
Les sons entortillés
J'écris
J'écoute
Je vis,
Je relève
Ma main dans ta nuque
C'est un do
Caresse ton épaule, ré
'And the Creole Night Riders'
I just ask
Please
Stand by mi

Marching Band

Bob Borel



Mardi Gras

Ramona Shelby

Aujourd'hui c'est le jour J,
Le jour où tout est permis,
Le monde à l'envers.
Toi, Georges, tu es ma femme
Et moi, Alfred, je suis ton mari.
Pépé est après chasser la poule
Et les enfants s'occupent du gombo.

Je ne vais jamais oublier

Zoie Taylor

Je ne vais jamais oublier
L'échappatoire qui a marqué mon histoire
Les cardinaux et ta licorne
Tasses de café, cigarettes et musique
Je suis désolée mais je ne vais jamais t'oublier

Explorer ma culture et exposer mes racines
La petite Cadienne qui parle français
Langues liées
Korbel ,bière et café,
Comme l'échappatoire, tout est brûlé dans ma mémoire
Je ne vais jamais oublier

Que font les lucioles le jour ?

Luc Bonhomme

Je ne sais pas trop ce que je lisais, mais il me fallait trouver quelque chose pour m'évader de la grisaille de cette nuit mauve. Dans l'espace d'un cillement mes yeux se fatiguent, et mon corps s'enterre docilement dans le cimetière cotonneux du lit.

Ayida et Simbi tuent le temps en buvant du vin et en écoutant de la musique dans une chambre. Soudain la flamme sexuelle s'éveille en Ayida et pour donner suite à ses pensées, elle propose à Simbi d'essayer ensemble des costumes de bain avant de se rendre à la plage.

Ce qui s'offre à la vue n'a d'égal qu'un tableau de Pylou, un jeune peintre haïtien désormais célèbre pour sa manière de représenter sur une toile, les créoles nues aux seins fermes et prononcés. Tout en aidant Simbi à mieux ajuster son bikini, Ayida en profite pour caresser timidement les seins de son amie. Enflammée par le désir, Simbi se laisse aller. Dans l'instant qui suit, leurs corps s'enlacent, leurs lèvres se rencontrent et elles s'embrassent comme des folles tant l'excitation est débordante. Elles savourent ce moment comme une terre desséchée que soudain la pluie arrose.
Le soleil encore vif— balaye de ses rayons les tableaux accrochés aux murs. A l'abri des moindres regards, les demoiselles profitent de ce moment pour parler de tout et de rien. Depuis ce jour, elles ne peuvent plus résister au goût de l'interdit. De la passion à la raison, de la culpabilité à la rédemption, les évènements se bousculent, brisent les vitres de la réalité et les frappent en plein visage. Et puis, la mort qui ne demande jamais d'invitation vient se mêler de la partie.

Un an avant l'évènement

Les parents d'Ayida organisent une petite cérémonie en l'honneur des fiançailles de leur fille avec son amant Caleb. Cela remonte à deux ans depuis qu'ils se sont liés d'amour. Maintenant Ayida et Caleb décident de franchir une étape plus importante dans leur vie de couple, celle de se fiancer avec la bénédiction de leurs parents. La fête bat son plein. La petite poignée d'invités s'amusent, boivent et mangent sur un air décontracté. Une musique à la fois douce et pénétrante domine l'atmosphère et rythme les pas. Soudain, le son de la musique diminue, le père d'Ayida se positionne en face de l'assistance et réclame leur attention : « Permettez-moi de vous interrompre le temps de placer quelques mots. Un grand bonsoir à tous et à toutes. Les familles Du Mornay et Legagneur se sentent honorées ce soir par votre présence et ont l'immense plaisir d'annoncer les fiançailles d'Ayida avec Caleb. En cette agréable circonstance,

ma voix s'unit à celles de tant d'autres pour les souhaiter tout le bonheur du monde. Amusez-vous bien » ! Le discours est suivi de vifs applaudissements de la part des invités. Pendant que les gens continuent de s'amuser, Ayida introduit son amie Simbi à ses parents.

—Maman, papa je vous présente mon amie Simbi.
—Tout le plaisir est pour nous de vous rencontrer jeune fille.
—Cela me fait chaud au cœur de faire votre connaissance moi aussi. Votre fille a tellement vanté vos qualités. Je trouve que vous formiez un très beau couple.
—Merci pour vos compliments. Et surtout faites comme chez vous. Amusez-vous bien. On se retrouve un peu plus tard.

Ayida prend Simbi par la main et se dirige en direction de Caleb qui se trouve en train de discuter avec des amis.

—Permettez-moi de vous interrompre, messieurs. Caleb, voici Simbi.
—Ayida dit tellement de bien à ton sujet. Je brûlais d'envie de me rendre compte par moi-même.
—J'espère que tes attentes sont à présent comblées.
—Tout à fait. Tout à fait (rire)
—On se retrouve tout à l'heure.
—A plus.
—Ça te dirait de prendre un verre ?
—Un peu de vin me fera grand bien. Je meurs de soif, a lancé Simbi.
—Allons-y!

Les deux se dirigent vers le bar et se sont fait verser du vin.

—A présent va retrouver ton prince charmant. Il doit s'impatienter.
—Je t'appelle demain. À plus !
—Je compte sur toi alors.

On entend le bruit du moteur de la voiture de Simbi qui disparaît de la vue.

Ayida ne passe jamais un été sans payer une visite à son grand-père maternel qui vit seul à Jakomel. Raymond ne s'est toujours pas remis de la perte de sa femme, partie pour l'au-delà il y a cinq ans. Agé de 65 ans, le grand père d'Ayida est un notaire à la retraite, possédant assez de biens pour être à l'abri de certains besoins économiques. Sa coquette maison située dans un quartier huppé de la ville parle d'elle-même. A mesure que les jours avancent, Ayida se rappelle du désir ardant de Simbi de visiter la ville de Jakomel, réputée pour être la première destination touristique du pays. Ayida se trouve dans sa chambre en tenue décontractée. Elle regarde un show télévisé. Elle attrape le téléphone et

appelle Simbi. « Allô ! Quoi de neuf ? Je viens de rentrer du bureau. J'ai passé une journée stressante, tu sais. Je suis restée plusieurs heures coincée dans un embouteillage. »
—Surement, les policiers ont bloqué la circulation pour faire leur mascarade de fouille.
—C'est comme si tu le savais ma chère !
—En passant, tu as eu les nouvelles de Caleb?
—Ouais, il m'a appelé ce matin. Apparemment, il est tombé sous le charme de Paris.
—Penses-tu qu'il a l'intention d'y rester?
—Quelle idée! Caleb ne ferait pas une chose pareille.
—Ecoute, j'ai une bonne proposition à te faire.
—Tu sais, j'ai le cœur chaud. Laquelle— tu comptes m'emmener au paradis ?
—Si on peut dire… oui. Ça te dirait de m'accompagner à Jakomel vendredi prochain ? J'envisage de visiter mon grand-père. Ne dis pas non. Je sais que tu es en congé à partir de la semaine prochaine.
—Tu m'as un peu surprise mais de toute façon, je n'ai rien planifié pour les semaines à venir.
—Alors c'est oui. C'est super ! Tu vas l'aimer, je te le promets.
—Je ne peux rien te refuser, tu sais.
—C'est cool, et puis tu en profiteras pour fuir l'enfer de la capitale le temps d'un week-end.
—A présent va te reposer. A la prochaine!

A Jakomel dans la maison de Raymond.

La table est servie. Ayida, Simbi et Raymond prennent place pour manger. On entend les bruits de fond en provenance de la cuisine. Félicita, la servante, se débrouille à corps perdu pour mettre tout au point.
—Comment vous avez quitté la ville, Mesdames?
—Ah! Grand-pa. Ce sont les mêmes histoires que vous entendez à la radio. Les kidnappeurs ont repris du service pour la plus belle, rendant la capitale presque invivable. L'autre jour, les bandits armés ont enlevé puis violé une fillette de douze ans. Ce malgré le versement de la rançon par les parents. Vraiment, grand-pa ces histoires ont toujours finies par me couper l'appétit.
—Pardonne–moi ma fille, le moment était peut-être mal choisi pour discuter de ces choses.
—Ce n'est pas grave! Ne t'en fais pas.
—Ces histoires ne semble pas affectées la ville de Jakomel a lancé Simbi?
—Dieu soit loué, notre ville est jusqu'à présent un havre de paix comparée à d'autres endroits du pays. C'est vraiment un monde de différence.
—Autre chose, il paraît que Jakomel est à l'abri du black-out qui fait rage dans le reste du pays?

—Vous savez, traditionnellement, on a toujours bénéficié des bienfaits du courant électrique. L'histoire révèle que Jakomel fut la première ville du pays à être électrifiée. En dépit des hauts et des bas, le courant électrique fait toujours partie de notre quotidien.

Caleb téléphone à Ayida. Elle prend du temps avant de répondre.

—Tu as passé une bonne journée, lance Ayida.
—Ça peut aller mais où étais-tu ? J'ai essayé de t'appeler depuis des heures.
—Pardonne-moi, chéri. J'ai accompagné Simbi à Pétion-ville. On a été visité un appartement. Elle doit déménager sous peu et elle voulait avoir mon avis. Un truc entre femmes. Ce n'est pas grave, tu me pardonnes n'est-ce pas?
—Je n'ai pas le choix. Mais cette Simbi te prends tout ton temps.
—Ne sois pas fâché quand même. Tu sais que tout ce que j'ai t'appartient y compris mon temps. (Rire)

Simbi téléphone à son amant Gregory. Elle ne l'aime pas mais elle le fait surtout pour de l'argent. Gregory est un comptable dans l'administration publique. Marié et père de deux enfants, Mr. G. trompe sa femme depuis toujours. En effet, il ne rate jamais une occasion de magnétiser de nouvelles fesses bien rondes. Son point faible, c'est qu'il à la main facile, Simbi en profite fort bien.

—Allô, Greg. Réponds au téléphone. C'est moi, Simbi.
—Quel miracle! La dernière fois que tu m'as appelé remonte à la mort du Christ.
—On ne t'a pas dit qu'il avait ressuscité (rire). Trêve de plaisanterie. Qu'est-ce qui me vaut cet honneur.
—Papi. J'ai besoin de toi.
—Vas-y ! Je t'écoute.
—A dire vrai, il me faut cinq milles dollars au plus tard Vendredi.
—Ça voudrait dire dans trois jours?
—Je n'ai pas de temps à perdre. Je dois absolument avoir cet argent.
—T'as signé un contrat avec le diable, quoi ?
—De toute façon si tu ne veux pas le faire, d'autres le feront avec plaisir. Ok bye.
—Attends ! Attends ! Attends !!! Qu'est-ce qui te prends ? Je ne faisais que plaisanter. Passe me voir demain à l'endroit habituel. Disons vers six heures pm.
—Surtout ne me fais pas attendre comme la dernière fois. Sinon….

Jakomel – dans un supermarché du coin

—Bonjour, Monsieur. Qu'est-ce que vous prendrez aujourd'hui?

—Comme d'habitude ! Toutefois, ajoutez une caisse de Prestige, une bouteille de champagne et deux bouteilles de vin.
—Décidément le vin fait partie de votre quotidien?
—Ma préférence pour le vin vient du fait que je suis un peu comme lui.
—C'est une devinette? (Rire)
—Tout à fait.
—Je ne vois aucun rapport. Je passe.
—Tout comme le vin, je m'améliore en vieillissant. (Rire)
—Ton sens de l'humour est vraiment remarquable, toutefois je me demande si les fruits pourront vraiment tenir la promesse des fleurs?
—C'est à voir ! Mais je demande aussi si ta subtilité épousera ton sens de l'aventure. (Rires)

Raymond prend son sac et se dirige vers la sortie. Ensuite démarre sa voiture. On entend le bruit du moteur qui disparait de la vue.

Un autre jour

Elles (Ayida et Simbi) sont seules à la maison. Raymond vient de partir au travail. Il doit être 9 heures am.
—Qu'est-ce que tu penses de ce portrait?
—Disons que je le trouve super sexy. Ses seins ont la forme d'une chadèque, ses fesses sont fermes et ses jambes n'ont rien à envier à celles de Serena Williams.
—Brillante description. C'est comme si le peintre avait reproduit mon corps sur la toile.
—Quoi ? T'es sérieuse ? (Rire)! Et pourquoi pas?
—Cesse de fantasmer sur le portrait ! Mets-toi dans la même position et laisse parler ton corps. Petite prétentieuse !
—Excellente idée. J'en profiterai pour essayer mon nouveau costume de bain.
—Vas-y ! Ma championne ! Fait voir ce que t'as dans le corps.

Sur ces mots, Simbi se met debout, attrape son maillot de bain. Puis, se défait lentement de ses vêtements. De son lit étant Ayida la regarde avec des yeux appétissants.

—Mets-moi plein la vue championne .Sois pas timide. Vas-y beauté!
—Je pense que tu ferais mieux si tu m'aidais à ajuster mon bikini.
—Avec plaisir, Miss Jakomel.

Dans ses manœuvres, les mains d'Ayida glissent furtivement sur les seins de sa copine.

—T'as raison ils sont vraiment fermes.

—Ça te fait quoi de toucher des seins aussi désirables?
—Qu'est-ce que ça te fait quand je les touche ?
—Tu veux vraiment savoir ? Tu dois me promettre de garder le secret.
—Promis ! Maintenant dis-moi.
—Ça me donne envie de…… … (Rire)

Dans l'intervalle, Ayida continue de caresser les seins de Simbi.

Étant déjà en chaleur, son corps commence à frémir. En même temps, les mains de Simbi sont déjà rivées sous la jupe de sa complice.
—Ouh ! C'est bon, c'est doux. Baby, Baby… Arrête, arrête ! Ne fais pas ça. Tu es douce ! Serre-moi plus fort, plus fort… Encore ! Plus fort !

Ensuite, les deux se retrouvent dans le confort du lit. Simbi se positionne sur Ayida et promène sa langue sur ses seins tout en l'embrassant passionnément.

Entretemps, arrivé à mi-chemin, Raymond s'aperçoit, qu'il a oublié son dossier dans sa chambre. A la fois furieux et contrarié, il fait demi-tour en direction de la maison. Une fois sur place, ce dernier est accueilli par la musique provenant de la chambre occupée par les demoiselles. Pensant qu'elles ont oublié d'éteindre la radio, il ouvre la porte et découvre le tango des corps en train de dessiner l'espace du lit. Raymond s'en prend rageusement à Simbi et essaie de la chasser du lit. Qu'est-ce qui se passe ici ? Comment pouvez-vous faire une chose pareille ? Ici dans ma maison ?

Après avoir prononcé ses mots, le vieux Raymond succombe sous le poids du choc et de la mort qui n'était pas loin.

EAU

J’ai parti
John Guidry



Vilanèl de Penske

N. A. Wendte

Soléy-lèvé, mo kourí parti,
Mé tròk-la té pe pa fé zéklær ;
« Fé ça soti klær, ô Djè, » mo dí.

Mô pær pa komprenn juska jòrdi,
É mo té pe pa wa lòt mòyær ;
Soléy-lèvé, mo kourí parti.

Vou mand si mo té gin kèstyon ? Wi.
Mo mènnin yé tou lá ennaryær ;
« Fé ça soti klær, ô Djè, » mo dí.

Vwayajé èk lavalas çété dir,
A-mizir ap désenn larivyær ;
Soléy-lèvé, mo kourí parti.

Kan mo rivé, soléy té soti.
Tou-kishòj t'apé briyé kòm vær ;
« Fé ça soti klær, ô Djè, » mo dí.

Mô kœr trapé lapé a-labri,
In lapé shemin mo toujou sær.
Soléy-lèvé, mo kourí parti ;
« Fé ça soti klær, ô Djè, » mo dí.

Fenêtre pub

Daniel H. Dugas

Fenêtre-pub
embuée
en baie
où l'image du monde
n'a plus d'espace
plus de temps

Des bateaux
à la Monet
voguent sous les couches
de la nécessité économique
jusqu'à ce qu'il ne reste plus de mer
plus de voile, plus de coque
et que même les marins
qui naviguait la chose
soient dans la flotte
muets sous les bannières

Les âmes toujours attachées à Grand Pré

Jonathan Joseph Mayers



Acrylique et sédiment de Grand Pré/Horton's Landing sur panneau, cadre sauvé de l'inondation de la Louisiane en août 2016. 14.75 x 16.75 pouces. 2017. (Courtoisie de l'artiste et Arthur Roger Gallery, image par Michael Smith)

Observant en silence entre deux talles, il y a une chousse qui donne sur la rivière Gaspereau. Cassée, rongée, et piquée, elle persévère durant le temps et les hivers sévères. Équand les eaux au-delà la chousse sont dociles, le fond de la rivière est visible, des grandes illusions diaphanes et pistache commencent à apercevoir. Comme la chousse, eusse reste enracinée à la terre. Des cris délicats répètent sur des petits bassins en dessous. Lorsque le bassin Minas se lève, des mots mélangés, graduellement assourdissants, sont entendus – *sentis* – devenant plus fous à chaque instant. Deux fois par jour ceci termine avec une explosion des hurlements qui glacent le sang. Les Âmes de nos ancêtres sont silencieuses une fois de plus à Grand Pré.

Les plus drôles miracles

Kirby Jambon

Les plus drôles miracles, je les connais.
Les moments où le moment laisse tout passer,
sans soucis, sans vie planifiée, ni regret du passé.

Le moment qui couche sa tête dessus ton épaule
et trempe ta chemise avec ses larmes.

Le moment qui te voit comme tu es et t'aime
et tu veux faire pareillement.

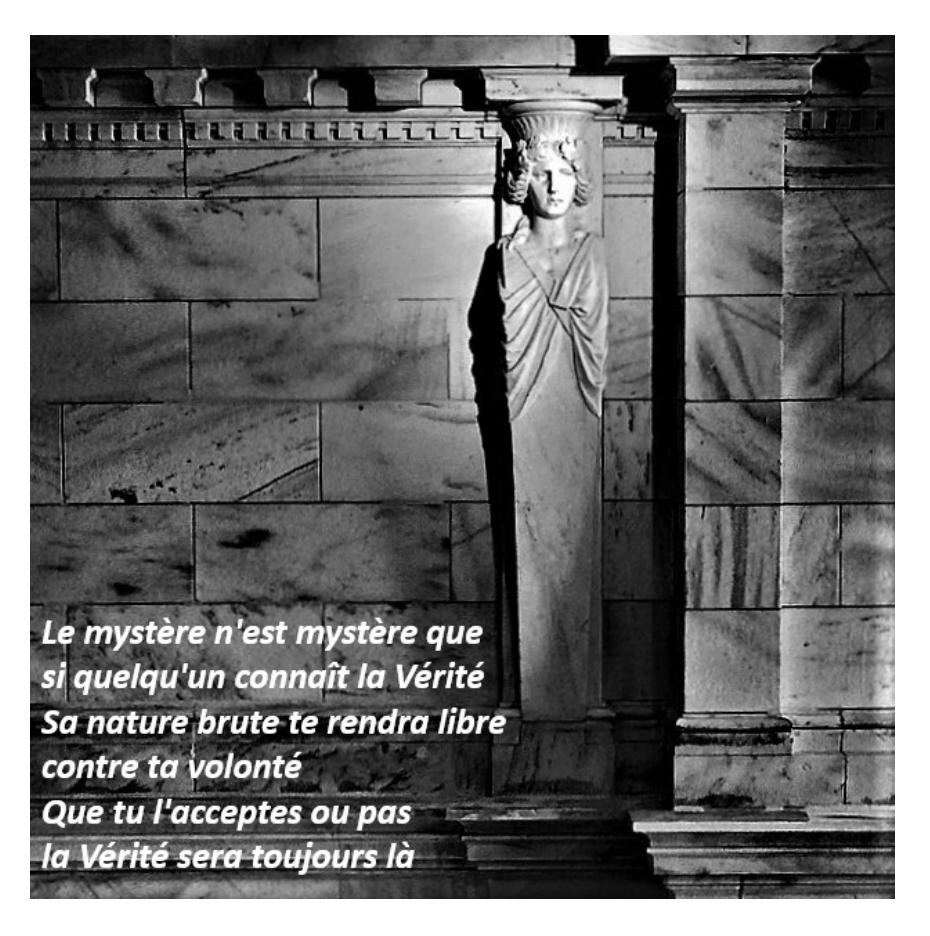
Le moment où un petit doigt liché fait péter ton bouillon de couillonnade
et te libère des chaînes et carcans que tu choisis de porter tous les jours.

Le moment qui finit ta pièce de théâtre avec joie et applaudissement
et quelques bijoux de mots, « j'sus toujours là pour toi, moi ! »

Le moment qui tient ta main pour prier et pour jouer et te laisse connaître
chaque moment comme les miracles qu'ils sont, drôles, étranges, naturels,
surnaturels, la super nature des moments qu'on peut pas tenir pour qu'ils
existent seulement dans le plane d'existence où le moment est ce moment ici, le
moment des plus drôles miracles.

Mystère

David Cheramie



Lâcher

Jade Theriot

hé toi. demi-femme, demi-fille, portant le poids du monde sur tes épaules. Tu n'es pas fatiguée? est-ce que ton corps te fait mal? permet à cette terre de descendre ta colonne comme une goutte de pluie et baigne dans ses flaques. ce n'est pas à toi de porter le fardeau du monde.

apprends l'art de lâcher
et chérie, lâche-toi

Jardin des reflets

Laurent Poliquin

de son corps agité par une sorte d'errance
il accouplait la terre à la pluie
pour retrouver la pulsion très marine de la vie
fascinante façon de jardiner les reflets de sa solitude

de ces pénétrations euphoriques
mouvement des abîmes
le poème se dressait contre la négation du silence

gestes quotidiens
qui lui filent entre les doigts
comme des exclamations

une façon d'affronter les émotions
liquéfier des cris
panser des blessures
se souvenir des nuits d'avant sa naissance
annuler la fatalité
brèves exaltations
même si le corps grince
la langue se refuse
la part suppliciée qui le fait homme
lui fait honte

Sans titre

John Guidry



Une vie ne suffit pas

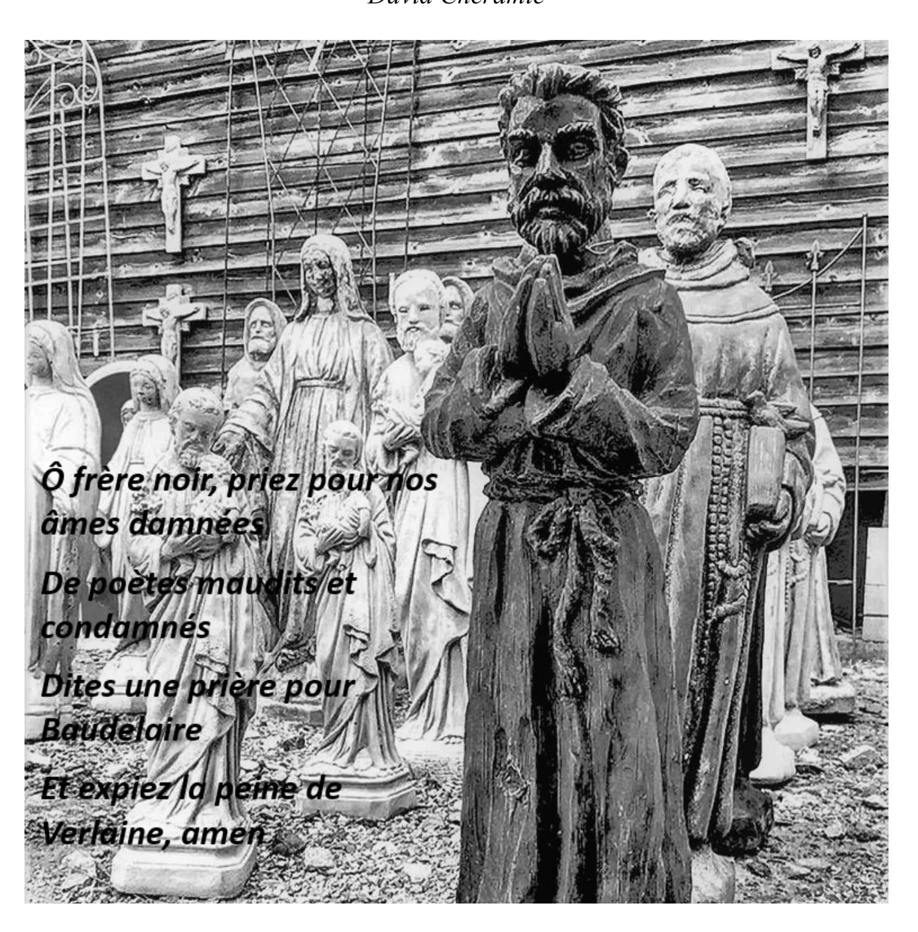
Luc Bonhomme

Il y a des gens pour qui une vie ne suffit pas et qui s'attèlent avec une énergie diabolique afin de vivre plusieurs vies dans l'espace compressé d'une vie.
Il y en a d'autres qui essaient de bricoler les morceaux d'une vie mutilée sous les coups des oppresseurs de vie. En fait, ils se mettent à l'abri, s'isolent pour soigner leurs vies meurtries. Ils ne peuvent pas se cogner à la vie, la carapace de leurs peaux ne le permet pas. Loin des regards, ils rampent silencieusement à travers les champs désertiques de la vie. Ils préfèrent se faire petits, laids, faibles, insignifiants, mais en vie malgré tout, parce qu'ils choisissent d'être en vie.
Certains partagent leurs vies, prolongent et ajoutent à la vie des autres. D'autres, réduisent, détruisent et vident la vie de sa substance. On compte les mangeurs de vie, les fumeurs de vie, les collecteurs de vie, les passionnés de vie, les étouffeurs de vie, les oppresseurs de vie et les libérateurs de vie. Les oxygènes de vie et les cancers de vie. Il faut ajouter à la liste, les laboureurs du champ de la vie, les boulangers de la vie, les passifs, les spectateurs, les participants, les acteurs, les faiseurs et défaiseurs de vie. Les ascenseurs et les escaliers de vie face aux pesanteurs de vie. Il y a ceux qui accueillent, embrassent, respirent, touchent et inspirent la vie, à l'opposé d'autres qui repoussent, humilient, déshumanisent, tétanisent et vampirisent la vie. Certains se sacrifient pour que la vie soit vivable et vivace alors que d'autres traquent la vie comme une bête blessée, essoufflée et à bout de vie. Ce qu'il nous faut, c'est de cultiver la vie dans les champs verts de l'amour et de naviguer la vie à bon port sur la mer douce de l'espérance et du partage.

ESPRIT

Mon frère

David Cheramie



Prière de la grâce blanche

Abigail Scott

Mes ancêtres, nos ancêtres
Leurs pieds acadiens
Laids que la boue les a transformés
Leurs langues couramment françaises
Qu'est-ce qui s'était passé?
Mon arrière-grand-père
honoré, cadien, francophone
M'a demandé, exigé,
Dans une langue, pas la sienne, a appelé ma grand-mère
Une produite parfaitement américaine
Qui était punie
Mise à genoux
Parce qu'elle parlait français
Tant d'autres gamins cadiens
Qui se lèvent avec des p'tits morceaux de riz incrustés dans leur peau
Apprendre la langue d'une nouvelle génération
Acheter
Aller au centre-commercial
L'appareil ayoù mon arrière-grand-père m'a dit "call dem in ya phone"
Mais dans mes mains, mes p'tites mains blanches d'une fille américaine et uniquement anglophone, était une calculatrice
C'est moi
Qui ne comprends pas du tout
La charge d'avoir la langue étrangère aux Etats-Unis
La culture nettoie avec le riz aux genoux presque cent ans avant
Jusqu'au jour ayoù ma grand-mère m'envoie un texto du
"mauvais français", dit le français cadien
Qu'elle m'aime beaucoup
Qu'elle a cuit des repas cadiens comme
mon arrière-grand-mère qui cuit le meilleur gombo de ta vie
À table, avec les belles dentelles, toutes blanches et délicates,
ce tas de potato salad-ci et
Avec ce pain-ci quotidien
Ne nous induisent point en tentation,
Mais délivrons-nous du mal
Oui, Mon Seigneur,
Délivrons-nous de l'existence monolingue et ignorante
Amen

La définition

Chase Cormier

Le camion avance. Il se dirige jusqu'à l'horizon, cette ligne qui n'existe pas. Aucun camion n'a pu trouver cette ligne. Mais elle, elle s'est convaincue, non, s'est contrainte à partir en camion pour trouver cette ligne inexistante. Cette histoire n'est ni triste ni heureuse. C'est une histoire qui ne donne aucun sentiment, aucun message. Elle ne donne qu'une définition.

« Êtes-vous une vagabonde ? » je lui ai demandé. Mais on ne se regardait pas. Ses yeux—aussi puissants que jamais—toujours fixés sur l'horizon, m'ont donné une assez bonne réponse.

Le soleil qui, lui aussi, cherche chaque jour la même ligne, se tenait derrière la vagabonde, faisant de son corps une ombre. J'aurais eu un bout d'espoir si elle m'avait dit « au revoir, » mais les vagabonds ne connaissent pas ce mot là…

Après avoir entendu son dernier mot, je me suis rendu compte de la définition du mot vagabond. La définition, si claire, si simple, mais pourtant si profonde, se lit : « quelqu'un qui regarde toujours au-delà. » Elle m'a donné cette définition en disant son dernier mot, « adieu »…

Ma quatrième mort

Jade Theriot

deux jours
après mon 13e anniversaire
j'ai regardé ma mère
criblée de tumeurs
prend son dernier souffle
et en quelques secondes
sa vie
est devenue
sa mort
et moi, je suis morte un peu
aussi

Sans titre

John Guidry



Qu'il nous lâche pas

Marguerite Perkins

À la messe
entre les bancs
dans l'allée des âmes fidèles
je vois un vieil homme qui s'agenouille
et fait la signe de croix
Il prend un moment pour se relever
J'ai peur pour lui

Et je me rends compte :
Ahhh oui… c'est pour ça qu'on le fait
pas parce que c'est facile mais parce que c'est difficile

On est pas la NASA
et moi je suis pas le Président Kennedy
Je suis pas la présidente de quoi que ce soit
Je suis juste une abeille
une 'tite mouche à miel
après travailler
travailler, travailler, travailler
pour quelque chose qui compte
j'espère
après laisser quelque chose compter pour moi
ce qui est peut-être une grosse erreur
mais je l'accepte.

Disparaître serait facile, pas parler serait facile
mais on y reste et on crie et on hurle
    parce que
    c'est difficile
parce que la bête humaine a une tête dure
Que le Bon Dieu nous bénisse
ou
Que le Bon Dieu nous maudisse
                                        mais qu'il nous lâche pas

Nouvelle Fiction

Kirby Jambon

Les danseurs ont trotté dessus la peinture de mon
cœur ouvert aux voix de bonnes intentions.
Il y avait une foi.

Les lettrés ont récompensé les petits habitants mortels
pour leur toupet de rester vivant.
Un prix à payer.

Les tous petits ont composé une messe en sol tous seuls
et sans leçons et instruments.
Des enfants de cœur.

Les couleurs des mots et les sons des mouvements
ont touché un monde cherchant raison.
Le rythme des blues.

Jean sait rien

Nathan Rabalais

Jean est un bon garçon
Il va à l'école
Il croit tout ce qu'on lui dit
Il apprend tout par cœur

Jean est un bon élève
Jean est l'élève parfait
Parce qu'il pose pas de questions
Parce qu'il sait tout déjà ?

Je pense pas
Mais j'en sais rien

J'en sais rien
De ce qu'il sait, ce petit Jean

Peut-être il est comme toi
Notre petit Jean
Qui va à l'école
Et qui pose pas de questions

Personne aime les questions
Ça sert à rien les questions
Quand tu sais tout déjà
Est-ce que tu sais tout toi ?

Je pense pas
Mais j'en sais rien

Et Jean non plus
Et toi non plus

- *hommage à Jacques Prévert*

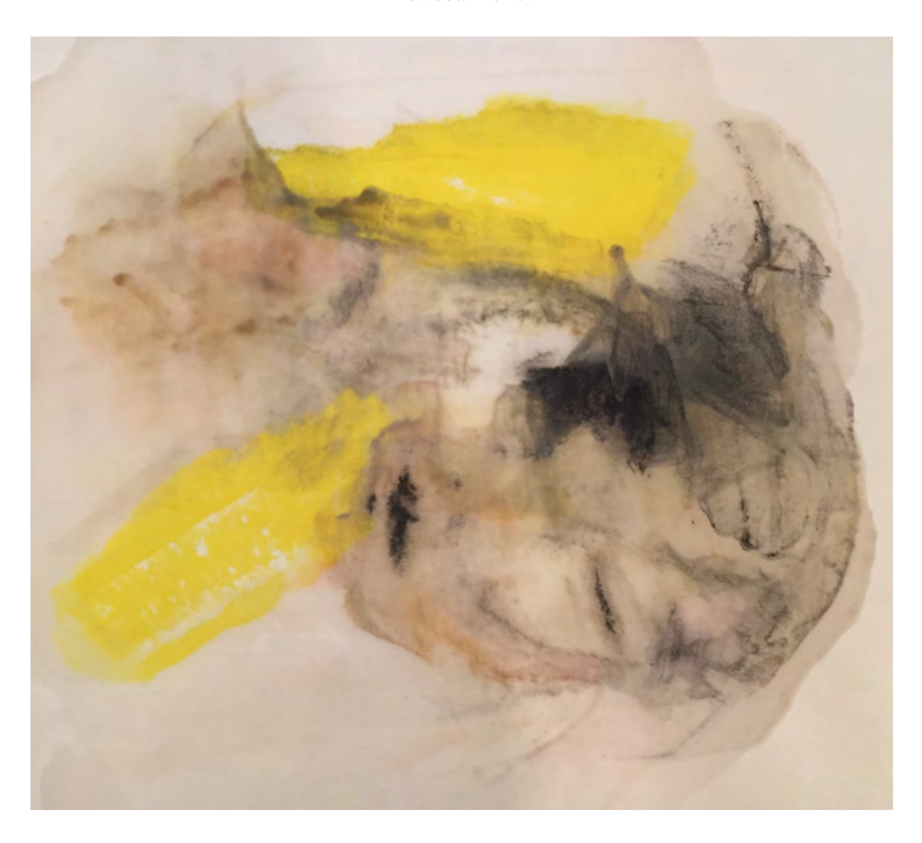
La danse d’ouragan

Chase Cormier

Un pas deux, sans regarder les pieds.
Les yeux capturés,
Et la densité croissante des nuages
Qui flottaient si bas qu’ils poussaient les pignons,
Nous a exposé à la vitesse vivante avec laquelle ils volaient,
Filant de tous les côtés les uns vers les autres.
La foule, qui rit mais sourit pus
Est après danser toujours.

Dormir dans le ciel

Mélissa Bonin



Pendant que tu rêves dans la chambre à côté
Je pointe le pied
à la grande fenêtre
Entrée dans la galaxie

Sur des ailes de l'air je m'allonge
ravie de me baigner dans le ciel
Nue parmi les planètes
je flotte dans les voiles de vapeur

La pleine lune réfléchit ma courbe de sein
et mes cuisses chantent des étoiles
pendant que des nuages courent en grand hâte
sans boussole

Mes yeux boivent l'infini
J'habite moins qu'une molécule
dans cet océan de velours bleu de Prusse
et Montréal brille un collier de diamants en dessous

Quand vint le matin

Jade Theriot

une petite hirondelle
tellement brillante
tellement bleue
chantait des mots
doux
dans mes oreilles
toute la nuit

elle a dit des choses
dont seulement mon cœur
pensait
et elle m'a valorisé
des parties que
seulement mon âme
reconnaissait comme
insécurités

une petite hirondelle
tellement brillante
tellement bleue
chantait des
choses précieuses
dans mes oreilles
toute la nuit

et puis
quand vint le matin
elle s'est brûlée
dans la lumière
laissant derrière
une plume
bleue
et seule

et une mémoire confuse
m'a fait questionner
si elle est même
venue
du tout

L’Enfer, c’est pas les autres

Ramona Shelby

L’Enfer, c’est parfois pas les Autres.
L’Enfer, c’est moi. C'est pas toi.
L’Enfer, c’est la douleur.
L’Enfer, c’est le manque.
L’Enfer, c’est l’isolement - pas besoin d’être âgé pour être seul.
    Pas besoin d'être insupportable non plus.
L’Enfer, c’est ne pas appartenir…
    appartenir à personne,
        nulle part,
        même pas chez soi.

Troubadour

Grey Ussery

Je te veux
Parce que t'es jolie.
Malheureusement,
Je suis comme un homme

Je te veux
Parce que t'es gentille.
Tu serais nouvelle
Un vent à travers les arbres
Moi, des feuilles, content à te sentir.

J'ai besoin de toi
Parce que t'es moi.
Une partie que j'ai perdue
Que je n'ai jamais sue.
Comment pouvons-nous partager le même rêve ?

Je ne visite pas souvent
Mais t'es une église, hein ?
Aucune cathédrale, Catherine.
Je les aime à cause de leur taille.
Ironique. Ces préférences, les miennes.

Où j'écris ? Pas pourquoi.
Maintenant je pense à elle.
Pas toi.
La fille normale comme Normandie.
Qui ne gagne rien.
Sauf ces sentiments que je crois, maintenant, sont certains.

Oui, voir les photos
C’est l’amour. Des doutes n’existent plus
Je le dirais. Je sais pas quand.
Je ne te dis pas. Tu le sais déjà.
Elle n’a aucune idée.

Ils ont l’air des roches
Ces instruments qui me suivent
Jouent de la musique des voitures aux fenêtres ouvertes
Dans les rues de l’Amérique. Liberté. Égalité. Fraternité.
Psshhh ben. C’est pour moi ça. Je vis.
J’attends.
Pour la cathédrale, Catherine.

Tirage de tarot: passé, présent, avenir : Pastiche des cartes Rider-Waite

Rachel Doherty



Collage naïf en papier, stylo, crayon de couleur et feutre.

Relever

Zoie Taylor

Remettre en question
Espérer sa réponse
L'aimer sans cesse
Évoquer son esprit
Venger sa cause
Éteindre ses doutes
Réparer le fossé

Relever. Révéler.

Tu peux cogner mais tu peux pas rentrer (mais peut-être que pas)

Kirby Jambon

I

Il y a quelqu'un qui cogne. Est-ce que je suis là ? Je peux espionner ou je peux me cacher. Cette fois, une autre fois pour décider si le monde mérite mon attention. Le chien nous avertit, le souffle semble faible, mon inhabilité pour rester au moment, pour être ouvert m'empêche d'ouvrir la porte.

II

Rentre dans mon mystère éyoù on se tient les mains et voit toutes les couleurs dans le noir éyou le vent est porte-parole pour un soleil et une lune qui sont muets, éyou on est.

Rentre dans ma folie de prétentions et appréhensions qui dansent le disco comme un bourriquet amoureux d'une artiste qui peinture ce qu'on peut voir seulement dans le miroir.

Rentre dans ma noirceur, mon amertume, mon sarcasme, ma colère, mon manque de sens et de sensibilité que je fais semblant sont que des personnages dans la fiction de ma biographie.

Rentre dans mon insanité équand je cris à personne, personne que le seul qui demeure dans les cavernes dans la boue de la prairie tremblante.

Rentre.

Contributeurs et Contributrices

Jean Arceneaux est poète, dramaturge, chansonnier et raconteur. Il a publié des poèmes, des pièces, des nouvelles et des chansons dans plusieurs anthologies et collections. Il a aussi participé à de nombreuses performances de poésie et de contes dans le monde francophone, et sert de poète lauréat pour la Louisiane francophone (2018-2020).

Luc Bonhomme, originaire de Jacmel, Haïti, est détenteur d'une maîtrise en littérature française à University of South Florida. Il poursuit actuellement un PhD en littérature française et francophone à UL Lafayette.

Mélissa Bonin est artiste/poète louisianaise d'héritage acadien et français. Inspirées par la nature comme métaphore, ses œuvres d'art et de poésie explorent des thèmes humanistes. Diplômée en Beaux Arts et Études Françaises de UL Lafayette et l 'École Catholique de l'Ouest, ses œuvres ont été exposées en France et à travers les États Unis.

Bob Borel, drawn to the arts at a young age, experimented with many art forms. Self taught and bouncing around several art forms, most recently digital photo manipulation, Bob has begun participating in various exhibits and has donated his artwork to charity auctions in the Lafayette area.

David Cheramie est l'auteur de trois recueils de poésie. Ancien directeur exécutif du Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL), il est à présent PDG du District Bayou Vermilion qui, entre autres, gère le musée d'histoire vivante Vermilionville à Lafayette où il habite.

Chase Cormier, écrivain louisianais et co-animateur du podcast « Charrer-Veiller », habite actuellement à Lafayette où il enseigne et étudie le français à UL Lafayette. Chase est rédacteur pour la revue « Feux Follets » et il aime cuisiner pour ses amis et sa famille.

Sarah Djos-Raph vient de commencer ses études à UL Lafayette. Elle a rencontré son mari pendant son expérience dans le Corps de la Paix au Bénin. Son poème « À nos enfants », est une adaptation du poème « À mon mari » de Yambo Ouologuem, et montre la frustration de l'assimilation dans l'immigration.

Rachel Doherty est doctorante en Études Francophones à UL Lafayette. Son projet de thèse est une analyse des sorciers et des loups-garous dans les littératures émergeantes en Louisiane et en Acadie. Elle se passionne pour

l'histoire des connaissances occultes et magiques en Amérique du Nord francophone.

Daniel H. Dugas, artiste numérique, poète et musicien, a participé à des expositions individuelles et de groupe ainsi qu'à plusieurs festivals et événements de poésie en Amérique du Nord, en Europe, au Mexique et en Australie. *Everglades*, coécrit avec Valerie LeBlanc, vient de paraître aux Éditions Prise de parole.

John Frank Guidry fabrique des collages qui sont inspirés par les cultures de la Lousiane et du sud-ouest. Il habite à LeBlanc, en Louisiane.

Kirby Jambon, maitre d'école, écrivain, acteur, activiste, et natif de la Paroisse Lafourche, enseigne en immersion française à Lafayette pendant plus que 23 ans. Il est auteur de trois livres de poésie, *L'École Gombo*, *Chercher la chasse-femme* et *Petites communions* et est le premier poète louisianais d'être lauréat d'un prix de l'Académie française.

Jonathan Joseph Mayers, « rat de bois farouche », est artiste et écrivain créole louisianais d'Istrouma (Bâton-Rouge), Louisiane. Il peint les paysages familiers encadrés avec de la boue d'endroits spécifiques. Présentant des bêtes mythologiques, il adresse notre relation avec l'environnement. M. Mayers est aussitte le commissaire de l'exposition *Mythologies Louisianaises*.

Lelan Miller est écrivaine, voyageuse, exploratrice, correspondante et spécialiste en réadaptation de personnes aveugles, sourdes-aveugles et malvoyantes. Elle habite et étudie au Texas; pendant les étés, elle travaille en Louisiane où elle enseigne l'utilisation de la canne blanche à Affiliated Blind of Louisiana.

Aurore Pérez a grandi à Mouriès, en Provence. Après l'Espagne, la Malaisie et la Bulgarie, elle a aussi fait un bout de chemin dans sa Louisiane tant rêvée. C'est d'ailleurs là, lors d'une jam à Lafayette, que son texte est né.

Marguerite Perkins, militante francolouisianaise, est responsable du développement communautaire au sein du CODOFIL. Elle a commencé à écrire de la poésie en 2014, après avoir découvert les œuvres de David Cheramie et de Grégoire Chabot.

Laurent Poliquin vit à Saint-Boniface au cœur des prairies canadiennes. Depuis 2001, il publie surtout des recueils de poèmes et des essais, dont les plus récents *Les Foudres du silence* (2019) et *Voyageur des interstices* (2018) aux

Éditions L'Harmattan. Il a reçu le Prix international de poésie Senghor à Milan en 2018.

Nathan Rabalais est professeur en études françaises et francophones College of William and Mary, Département de langues et de littératures modernes. Il est originaire de Eunice, en Louisiane. L'identité culturelle fait objet d'une série d'articles et son film documentaire *Finding Cajun* (2019). Son recueil de poésie *Le Hantage* (2018) a paru chez Tintamarre. Il réside en Louisiane grâce à une bourse de la National Endowment for the Humanities.

Abigail Scott est une étudiante de maîtrise à UL Lafayette. Elle fait sa Maîtrise en histoire, mais elle doit sa langue française à ses arrières-grands-parents, Mama Grace et Papa Blanc. *Je vous aimerai toujours. Nous sommes plus que des « Cadiens bêtes ».*

Ramona Shelby a fait ses études supérieures à UL Lafayette (B.A. Langues Modernes) et à l'Université de Mons en Belgique (DES Didactique des langues). Elle y a enseigné à la Faculté de traduction et d'interprétariat pendant treize ans. Dans ses écrits, la vie est une dure lutte plutôt qu'un long fleuve tranquille.

Zoie Taylor était une élève d'Immersion à Cecilia. Asteur, elle fait sa maîtrise en français à UL Lafayette et elle enseigne le français aux élèves à Pont Breaux.

Jade B. Theriot est diplômée en lettres et sciences sociales et humaines et elle poursuit une carrière dans l'écriture et la technique mixte. Son premier recueil de poésie, intitulé *The Wildest Child*, sera publié le 1er janvier 2020.

Grey Ussery est originaire de Marksville, en Louisiane. Il étudie actuellement l'anglais avec une concentration en écriture créative et en français à UL Lafayette. Il préfère écrire du fantastique et de la fiction en générale. Il espère devenir un auteur narratif pour des entreprises de jeux vidéo dans un avenir proche ou un auteur à temps plein.

N.A. Wendte té né a Shikago. Sê paren parlé jish mérikin, mé li té si-tèlmen kiriyé ékan li déménajé en Vil, li komensé aprenn kouri-vini. N.A. ve fé ça li kapab pou édé bèl langaj-çila pousé é flœri. L'apé travayé enho sô PhD a Tulane University pou antropoloji lingwistik-la.

Tout commence par la terre, cette terre qui vit, meurt et renaît toujours sans cesser de nous éblouir. Cette terre se noie et son esprit revient dans une flamme éphémère. Mais dans ces pages, la magie de cette flamme fugace est capturée, car bien que tout meure, les feux follets vivent pour toujours en nous.

Feux Follets donc. La voix d'une jeune Louisiane qui refuse de s'éteindre, qui nous attire vers l'espace mystique en chacun de nous, afin de faire renaître la Parole en nous.

-Comité de Feux Follets

Avec l'aide de BORSF Humanities Eminent Scholar Chair